



## RENTRÉE DES CLASSES

Il pleut ! Une petite pluie fine, pas vraiment froide. Les dernières poussières de l'été s'envolent dans la stratosphère, happées par le vide intersidéral. Un petit pincement au cœur, adieu beaux jours enchantés, tant de balades à vélos sur les routes de campagnes. Ô la douceur des villages aux bistrots sentant le vieux bois ! La moitié du cadran est franchie, nous voilà en route vers le grand final du 31 décembre.

Des feuilles jaunes et rousses jonchent le pavé humide. Un brin de nostalgie irrite l'âme. Hier encore nous étions dans l'apothéose symphonique des grandes vacances. Ne rien faire et tout faire. Ne pas s'en faire et se faire plaisir. Oublier le monde, attendre sans rien attendre. S'évader dans la nature ou s'enfermer dans un grenier pour écrire ou rêver et somnoler entre deux mondes.

Les roues des voitures brouillent les flaques d'eau. De l'autre côté, Alice se morfond en grignotant sans grande conviction un beignet oublié sur la table du thé. L'ambiance des contes s'en est allée. Que sont les belles légendes devenues ? Les bruits de la ville nous rappellent au présent, dans l'ancre animé du réel. Il va falloir étudier, apprendre, réciter, lire en essayant de comprendre. Transpirer sur des devoirs. Refuser le sommeil, secoué par la voix grave et dictatoriale de l'enseignement.

Il ne pleut plus. Un rayon de soleil jaune transperce les nuages. Serait-ce l'or de la félicité qui va fondre sur nos têtes ? Mais il faut se hâter, la cloche va bientôt sonner. Un retard et l'on nous sonnera les cloches. Peut-être l'école buissonnière, rejoindre *Little Nemo in Slumberland*, ne plus vivre que de fantaisie. Franchir le mur, courir dans les champs de blé, loin des villes accablantes. Mais ce cours n'est pas dans le programme, cela se saurait depuis longtemps. Tant pis, il faudra l'inventer. Et puis voilà !

## SOCIÉTÉ MODERNE

La vitesse accélère le temps et les organismes. Il y a moins de lenteur qu'autrefois. Les belles promenades du dimanche après-midi dans les allées des parcs se transforment en courses technologiques. Plus de moineaux qui piaillent, remplacés par des logiciels d'une précision indescriptible.

Le numérique numéralise le minéral de l'âme. Les chiffres mènent la danse. Mathématique organisatrice. Tout devient numéros, l'instinct métaphysique est relégué au placard avec les vieux grimoires enchantés. Les fées sont chassées par des géomètres cupides, et enfermées dans des algorithmes plus froids que les icebergs.

Grandeurs démesurées à tous les niveaux physiques et psychiques : le but ultime de l'homme. Son unique raison de vivre. Comprendre et domestiquer son monde, la matière, son corps, l'âme altière. La machine à laver et le téléviseur n'étaient que des étapes transitoires vers le grand orgasme virtuel.

Miniaturisation extrême. L'infiniment petit n'a pas échappé à cette manipulation mentale du vivant. Les processeurs, à l'orée des atomes, recueillent la totalité de l'intelligence. Ou du moins y courent à grandes enjambées. Conquêtes des espaces microscopiques.

C'est le moment des analyses et des dissertations, des réflexions et des thèses. Il y a de quoi écrire, sur tout, dans tous les sens et pour longtemps. Des clubs se forment, des écoles rivalisent, les méthodes pullulent. On discute des soirées entières, tard dans la nuit, en cherchant le pourquoi du comment. Les dés du hasard sont mis à rude épreuve. Les poètes, philosophes et penseurs tiennent le haut du pavé.

La phrase prendrait-elle le dessus sur la ligne mélodique et le coup de pinceau ? Pas encore ! Les arts tiennent bon. Et c'est tant mieux au milieu de toutes ces folles tensions.

## LES FLEURS DE LA VIE

Les amoureux s'embrassent sur les bancs publics. Au-dessus d'eux l'univers continue son expansion. L'infini sans limites face au contact d'un baiser impossible à mesurer dans l'espace-temps. Un point infinitésimal qui rassemble tout le sens d'exister. À une seconde précise, elle aussi impossible à situer.

Pendant que les villes se construisent dans le bruit du 3e millénaire, les cinéastes fixent l'histoire des sentiments sur des images animées. Des métropoles surgissent à la surface du globe. Combien de civilisations depuis l'aube des âges ? De cris et de fureur, de baisers et de désespoir quand un train siffle dans le soir ? Les flaques d'eau, immobiles, après la pluie, reflèteront toujours le mystère des rêves.

Et les glaces n'ont jamais été aussi délicieuses, dans le charme des étés d'autrefois, aux fêtes villageoises par-delà le chants sonore des coqs. Les manèges étourdissaient les sens, les musiques accrochaient des guirlandes de couleurs aux désirs des amants. Il brillait de l'amour dans l'air.

Alice sera toujours surprise en déboulant dans le jardin des merveilles. Le jardin secret du cœur chanté par les troubadours aux demoiselles des châteaux. Le vaste jardin du monde poudroie dans la ronde des saisons, comme une oasis spatiale où viennent échouer les étoiles qui connaissent bien des choses.

On publiera les bans pour le mariage, tradition immuable qui rythme la vie des gens. Un enfant se découvrira du talent pour dessiner ou jouer du piano, inventer des machines et changer le cours des fleuves. Nous nous retrouverons au détour d'une nouvelle vie, étonnés par tan de prodiges.

Les flashes de l'appareil photographique de la planète scintilleront encore quelques lustres. Les amoureux s'embrasseront toujours en apesanteur dans des stations spatiales. Que ce soit sous des marronniers ou dans l'espace, cela revient au même.

## FÉES DIVERS

La Terre tournerait-elle plus vite ? Le temps serait-il pris d'une folie accélératrice ? Chacun peut le constater : les jours défilent à une incroyable vitesse. Aussi, pour palier à ce désagrément, le club ETERNIS des penseurs spatio-temporels édite un manuel pour freiner les minutes. Vous saurez comment créer l'ennui qui, paraît-il, peut même ralentir l'expansion universelle.

*Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.* Les paroles de cette chanson célèbre sont d'actualité avec la *fontaine de jouvence* proposée par le professeur É. Stein. Un dispositif psychophysique, situé entre l'idée et la matière, permet de transformer l'air en eau purificatrice et régénératrice. Boire ou conduire, on ne choisit plus.

L'art s'expose dans la rue et rue dans les pots. Les artistes déploient la nouvelle vigueur d'un monde futur. Le temps n'est plus mono linéaire. Les moteurs deviennent transparents, les mécaniques sont mises à nu. Avec une passion sans précédent, les entreprises et manufactures de tous bords se disputent le monopole de cette manne inespérée.

L'espace à portée de main. L'ANASA commercialise un kit volant des plus révolutionnaires : un lit pliant plus léger qu'un atome, et qui permet de se propulser direct au-delà de l'atmosphère, dans les mondes subjectifs, imaginaires, sidéraux et autres dimensions parallèles.

La télécommande qui fait pleuvoir et neiger est devenue obsolète. La femme et l'homme à venir seront pluie et neige. Le baromètre de l'amour prendra alors toute sa signification. Il y aura des variables et des beaux fixes. Quelques tempêtes aussi, les caractères se voulant un éventail de sensations. Mais n'a-t-on pas déjà tout ça actuellement ?

Et pour finir, un chewing-gum qui donne un goût d'infini. À mâcher sans modération. Contre les angoisses trop palpables du fini, avec ses bulles de rêves illimités.

# AREKULTUR & Life'n'Rock

## LA VOIX ROYALE

S'enfuir, mais tout près. Pourquoi aller loin ? Une fuite juste à côté. Deux pas de danse. La Carmagniole en menuet, le *Beau Danube Bleu* en punk rock. S'enfuir, juste changer ses habitudes. Ne plus suivre le chemin tracé d'une journée semblable aux précédentes. Ne serait-ce qu'une seule habitude, pour lancer la transmutation.

« Vivre autrement » proclame l'alchimiste des heures de la loge d'or. Un meilleur destin nous attend, symbolisé par les chiffres. Sous les pluies d'orages, les fins d'après-midis, quand le parfum de la terre chauffée monte dans l'air. Les gouttes, grosses comme des œufs de poules, claquent sur le sol des jardins et des cours.

Au carrefour des chemins, les calvaires montrent la voie, quand les clochers sonnent au loin. Parfois un chien qui veille aboie. Ô l'écho du cocorico le soir à l'aube ! Et l'on continue Saint Jacques de Compostelle en savourant le pain de seigle des voyageurs métaphysiques. « Pressés de trouver le lieu et la formule » comme dirait Rimbaud.

Il faudra passer par Angkor Vat, impressionnés par les fromagers ; contourner les icebergs du Pôle Sud sans grelotter ; traverser avec tiédeur les savanes noyées de lumières étouffantes ; sauter par-dessus l'Everest nappé de sucre glacé ; nager dans les champs de coquelicots en imitant le caméléon malicieux ; jouer du luth en luttant au jeu du je dans les arènes de la vie quotidienne.

Quand les fusées atterriront sur Mars, tu auras déjà dépassé la galaxie d'Andromède. De ton promontoire panoramique tu observeras les premiers pas sur la planète rouge en haussant les épaules. Tu leur avais pourtant bien dit que la foi était plus puissante que le métal.

## COMPLEXITÉS ÉLÉMENTAIRES

Les mécaniques organiques, l'organe mécanoïde, s'articulent sur l'idée à la fois métallique et cellulaire, combinés dans une symbiose imitatrice du vivant originel. La mécanistique organisatrice s'étire en filaments plasmatiques dans tous les niveaux physiques et psychiques. Ne cherchez pas, la transformation du réel a déjà commencé !

La robomania se veut parfaite, sans défaut, épurée au maximum, éternelle dans son artificielle inaltérabilité. Les choses et les sujets sont lancés sur la voie du perpétuel. L'instant présent persiste, s'amplifie, prend de l'essor. Son amplitude frise l'incroyable.

Les principes intellectuels et sensoriels programmés visent à épouser en parallèle la conscience humaine, puis de la dépasser, et qui sait, la remplacer en grande partie. Il y aura cohabitation entre un cerveau et son reflet. Présence permanente d'une ombre transparente comme une feuille cellophane indifférente.

L'homme deviendra synthétique, d'une éthique saine, au sein de la Création. La femme, un produit de consommation à consommer sans sommation. Et sans modération. Les enfants presque androïdes seront servis dans des boîtes à biscuits au thé de la nouvelle foliesophie. La pulsion de plaisir, Éros, dominera l'intégralité de la psyché. Thanatos atteindra l'apothéose de la délectation ultime.

La guerre des machines, forcément, aura bien lieu. La civilisation devra sortir de son impasse ou périr. Les Justes survivront. Un beau scénario SF mais qui ne connaît pas le dicton : *la réalité dépasse la fiction*. Cela fait partie de l'évolution d'un monde, comme il en existe une infinité par-delà l'infini des univers sans fins.

*Les Ordalies Xénophyllistiques, Sigmund Freud, éditions Futura*

## SALLE D'ATTENTE

Je me suis souvenu du nom, comme ça. Connus depuis le magazine Pilote, je revoyais de nouveau ses dessins avec le flou des souvenirs. Ils m'avaient impressionné par leur surréalisme angoissant. Des hommes perdus quelque part dans le vide, enfermés dans des lieux claustrophobiques, occupés à des actions illogiques. Et souvent dans un silence presque éternel.

Je me suis dépêché de taper son nom dans Google, de cliquer sur Images. C'était bien cet univers relevant d'une philosophie spéciale, marginale, inquiétante. Et pourtant faisant partie de la conscience humaine. Une partie que la majorité avait reniée, écartée, en l'enfouissant dans les terres sombres de l'inconscient.

Parce qu'elle montre le côté réel de nos actions, tout simplement. Elle révèle ce que nous sommes et faisons chaque jour. Sans nous en rendre compte. Par habitude, en répétant inlassablement les mêmes schémas névrotiques. Encore et encore, comme la mouche qui se cogne contre la vitre.

Il n'y a pas de passé, de présent et de futur. Il n'y a qu'un instant qui tourne en boucle. Le temps peut très bien aller à reculons, comme l'affirme Philip K Dick, on ne le verrait pas. Notre obsession de la seconde, notre vue limitée au trois centimètres de notre vie, si ce n'est deux, empêche toute prise véritable de conscience. L'éveil se fait attendre.

Et nous continuons cette situation grotesque, persuadés d'avoir pris le train, alors que nous stagnons sur une chaise, dans une salle éclairée par un néon solaire qui clignote. Rions un bon coup avant de grimacer, et de renverser la table du festin nu !

*Jean Gourmelin, le sablier fantôme, 2027*

Arekultur & Life'n'Rock  
Le journal indépendant  
des Arts & Cultures  
67000 Strasbourg  
Concepteur : LM  
© AREKULTUR 2019

<http://arekultur.ek.la>



## TWEEDLEDUM & TWEEDLEDEE

Le duel de la dualité. Nous voilà sur le pré, dans la fraîcheur de l'aurore, en chemises blanches. L'acier des pistolets scintille sous la rosée du soleil. Le juge en toge noire inspecte l'air avec une boussole psychologique. L'aiguille va et vient entre le nord et l'ouest. Un petit vent frais, venu des forêts ancestrales, ébouriffe avec douceur les chevelures dépeignées. Il y a un moment de silence, une parenthèse de vide, le temps s'éternise une fraction de secondes.

Tweedledum au blanc bonnet se poste à gauche dans l'herbe. Tweedledee au bonnet blanc l'imité dans l'herbe à droite. Vingt-deux mètres et vingt-deux centimètres les séparent. Chacun armé un pistolet qu'il tient à l'envers. Aucun coup de feu ne claque quand les détentes sont pressées. Le juge se transforme en corbeau et s'envole dans le ciel gris. Alice, qui s'était cachée derrière une fleur qui parle, regarde la montre volée au lapin blanc et crie d'une voix stridente : « Nul match ! »

On entend un petit piano aux touches de xylophone. Une horloge, incrustée dans l'écorce noueuse d'un chêne, sonne le carillon de Big Ben. Des John Steed, perchés sur des bicyclettes géantes, traversent le pré étincelant sous un soleil tropical. Il pleut doucement des cristaux de neige multicolores et des champignons rouges à pois blancs en meringue poussent dans la mousse au chocolat.

L'horizon s'est ouvert comme les deux rideaux d'un cinéma sur l'écran panoramique du firmament étoilé. Des mondes célestes, futuristes, inimaginables, se projettent en images tridimensionnelles d'une beauté sans pareille. On ne peut qu'admirer, les mots s'effritent, seul un magicien du verbe peut approcher les inestimables éblouissements de l'Art à venir.